

1077



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN
20 JUIN AU 03 JUILLET 2016 • 3,50 €

P.3 LE MOT DE LA JEUNESSE

Nazim Delaine

P.4 MESSAGE DE D. IKEDA

Toucher le cœur des autres...

P.6 MESSAGE SPÉCIAL

Réunions générales des Femmes

P.6 DYNAMIQUE JEUNESSE

Oser parler !

P.14 LA JEUNESSE EN RÉUNION..

Pourquoi la réunion de discussion... ?

P.16 LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

Lutter pour les droits humains

La Nouvelle
Révolution
humaine

VOLUME 28
CHAPITRE 2

3

Utiliser notre voix
pour créer la paix

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

- ✪ **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.
- ✪ **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).
- ✪ **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).
- ✪ **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.
- ✪ **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.
- ✪ **D&E-mai 2016, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2016, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

- ✪ **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.
- ✪ **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.
- ✪ **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.
- ✪ **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par la jeunesse du mouvement Soka de France.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** •
 Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Rédacteur en chef : **B. ROSSIGNOL** • Conseillers de la rédaction : **N. DELAINE, M. SATO et T. SOGA** • Secrétaire général de rédaction : **F. DINH** • Coordination de la rédaction : **M. GENAIVRE, A. LASM et J. VIENNE** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS et D. CHÉRY** • Rédacteurs : **A. GOOSSENS, S. SARADOV** • Traducteurs : **I. AUBERT, M. TARDIEU, C. THOMAS et V.T. OKADA** • Maquettiste : **F. DINH** • Correctrice : **P. KINGUÉ**

**Vous souhaitez vous abonner à Cap ?
 Contactez les services de l'ACEP !**

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 •
 abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence SA, 139 rue Rateau - Parc des damiers 93120 La Courneuve. Dépôt légal : Juin 2016 •
 Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

CAP SUR LA FRANCE

Fête de la musique 2016 !

CHACQUE année, l'été commence en musique ! Le 21 juin prochain, les groupes d'activités culturelles du mouvement Soka vous donnent rendez-vous à 20 heures, à Paris.

**Lieu à confirmer, rendez-vous sur :
www.soka-bouddhisme.fr**

Les chorales Phénix et Constellation, le groupe Ailes de l'espoir et les danseurs d'1pulsion présenteront leurs dernières créations. ■



Du nouveau sur le web !

■ www.soka-bouddhisme.fr

Le site soka-bouddhisme.fr fait peau neuve ! Un contenu enrichi de nouvelles rubriques, une ergonomie améliorée et une navigation simplifiée sont les atouts de cette nouvelle version, optimisée pour les tablettes et smartphones. Vous aurez donc chaque mois, les thèmes des réunions de discussion et d'étude à portée de mains !

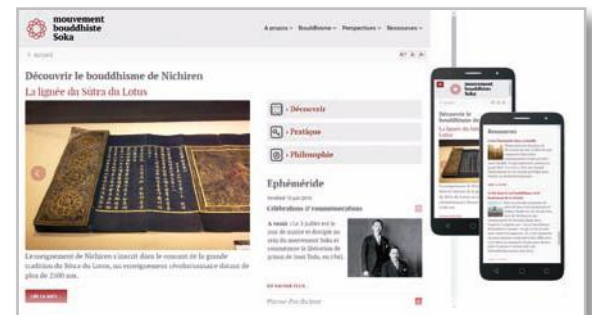
■ www.acep-eboutique.fr

Désormais, il est possible de faire ses achats 7/7 jours et 24h/24 grâce à la **nouvelle e-boutique de l'ACEP**. Soyez au courant de toutes les nouveautés, ouvrez votre compte et commandez vos produits en seulement quelques clics. Paiement sécurisé.

■ www.nichirenlibrary.org

Maintenant, les **Écrits de Nichiren** sont consultables en ligne en langues française, anglaise et espagnole sur la bibliothèque de la Soka Gakkai.

Utilisez les différents moteurs de recherches pour retrouver rapidement votre référence.



CAP 1076 : ERRATUM !

À la page 11, voici les dernières phrases des témoignages de Lio Collias et de Réjane Bain :

Lio : « Notre vie goûtera sans aucun doute une joie sans limite et générera autour d'elle des vagues infinies de paix et d'harmonie. »

Réjane : « Lançons-nous le défi de remporter des victoires inattendus et partageons-les joyeusement ! »

DYNAMIQUE DE LA JEUNESSE

LE MOT DE LA JEUNESSE

Chaque jour,
Je dialogue pour la paix !

« La profondeur des interactions ou des relations entre les gens ne dépend pas forcément de la durée de ces relations. Les ondes d'humanisme qui émanent de la personnalité d'un individu trouvent une résonance dans le cœur des autres, ce qui entretient les liens et l'amitié. Elles permettent de nouer des liens spirituels qui transcendent les affinités fondées sur la parenté, la proximité et les intérêts personnels. »

Daisaku Ikeda

in D. Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol.1, ACEP, p. 164.

Rdv sur <http://tiny.cc/jedialoguepourlapaix>

C'EST ARRIVÉ

un 10 juin...

Le 10 juin 1951, le département des femmes du mouvement Soka est créé par Josei Toda. Cette année nous en célébrons le 65^e anniversaire. À cette occasion, revenons sur les 5 orientations offertes par Daisaku Ikeda au département des femmes :

- Tout commence par la prière
- Avancer en harmonie avec sa famille
- Soutenir les successeurs
- Chérir son environnement et la société
- Partager joyeusement nos expériences de la foi.

Il fait l'éloge des femmes en ces termes : « Les femmes rayonnent dans leur famille, leur quartier et dans la société. Ce sont des championnes dans l'art de chérir. Elles contribuent, chacune à leur niveau, à développer des personnes de valeur, à les encourager. Les femmes sont le soleil éblouissant du mouvement Soka ; elles sont animées d'une prodigieuse énergie au service de la paix. » (D. Ikeda, *Le Printemps des Jeunes Filles Kayo*, p. 57) ■

Entrer dans le monde de la croyance

par Nazim Delaine,
responsable de la jeunesse

Ln'y a aucun obstacle, aucune souffrance que l'on ne puisse pas surmonter par la récitation de *Daimoku*. *Nam-myoho-renge-kyo* est le moyen merveilleux qui permet de tout ouvrir, de tout dénouer dans notre rapport à nous-même, aux autres, ou à n'importe quel aspect de notre vie. Il suffit d'affronter notre situation et d'oser prendre une décision sincère. Puis de l'exprimer face au *Gohonzon* – c'est-à-dire de l'imprimer au plus profond de notre vie. Et, par *Daimoku*, écarter les doutes, repousser les limites, dissiper les entraves du cœur et de l'esprit qui voilent notre détermination. Jusqu'à atteindre le « point de fusion » où cause et effet se rejoignent, où la victoire est déjà là.

Réciter *Daimoku* devant le *Gohonzon*, c'est franchir, par la foi, le seuil de l'insondable. Nichiren écrit : « *Ce Gohonzon est l'essence du Sûtra du Lotus et l'œil de tous les sûtras. Il est comme le soleil et la lune dans les cieux, comme un grand souverain sur la terre, comme le cœur chez un être humain, comme le joyau-qui-exauce-tous-les-vœux au milieu des trésors, et comme le pilier d'une maison.* » (Écrits, 628)

En définitive, tous les défis de la vie, sous leurs diverses formes, ne font que nous ramener à cette question centrale : jusqu'où suis-je capable de croire ?

Il y a soixante ans, Daisaku Ikeda a changé l'impossible en possible. La victoire au cœur, il s'est lancé dans un immense effort de transmission de la Loi dans la région du Kansai, parvenant à un accomplissement historique. Comprenant que « *la force numérique n'était pas le véritable problème. La vraie question était la foi* »¹, il avait proposé trois axes² afin que les pratiquants de cette région, encore débutants pour la plupart, puissent consolider rapidement leur foi. Outre la récitation accrue de *Daimoku*, il suggéra : 1) étudier les Écrits, 2) se rendre visite et s'encourager entre camarades pratiquants, 3) partager librement et joyeusement ses expériences dans la foi.

En mettant nous aussi ces orientations en pratique, profitons de l'été comme d'une période d'entraînement et renforçons plus que jamais notre foi !

Bel été à toutes et à tous ! ■

© D. SCHIPPER



1. D. Ikeda, *La Révolution humaine*, tome III, Ed. du Rocher 1984, p. 263.

2. Cf. Message du Nouvel An, *Valeurs humaines* n° 63, janvier 2016, p. 6.

Toucher le cœur des autres avec une voix pleine de compassion, de conviction et de sagesse

Message de Daisaku Ikeda, à l'attention des représentants de la 18^e réunion générale des responsables de la nouvelle ère du kosen rufu mondial, qui s'est tenue conjointement avec la réunion générale du département des femmes du Japon, dans l'auditorium mémorial Toda, dans le quartier de Sugamo, à Tokyo, le 21 mai 2016.

Plus de cent représentants de la SGI venus de différents pays et territoires du monde y participaient également.

Paru dans le journal Seikyo, quotidien affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, le 22 mai 2016.

J'MERAI^S féliciter les pratiquants altruistes pour tous les efforts dynamiques qu'ils déploient en faveur de *kosen rufu* au Japon et dans le monde.

Faire un maximum d'efforts crée un nouveau souffle. Les actions et les dialogues sincères menés par les pratiquants créent de rafraîchissantes brises de l'espoir et répandent le parfum du bonheur.

Les pratiquants de la famille Soka vont de l'avant avec énergie, en « *renforçant leur foi jour après jour, mois après mois* » (*Sur les persécutions subies par le Sage*, Écrits, 1008). Nichiren Daishonin nous applaudit certainement, en s'exclamant : « *Excellent ! Excellent ! Comme c'est admirable !* »

Grâce à la présence, aujourd'hui, parmi nous, de représentants de la SGI de nombreux pays, notre réunion générale est véritablement un « *sommet de kosen rufu* ». Beaucoup d'entre eux viennent au Japon pour la première fois. Souhaitons la bienvenue à nos amis qui ont voyagé jusqu'ici, animés d'un profond esprit de recherche envers le bouddhisme !

Le 10 juin 1951, mon maître, le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, a dit à un groupe d'une cinquantaine de responsables des femmes de notre mouvement de personnes ordinaires : « *Je veux que vous sachiez que celles qui gardent la Loi merveilleuse sont les femmes les plus nobles et les plus dignes d'éloges qui soient. Continuez à œuvrer ensemble, avec moi, afin qu'à l'avenir nous puissions montrer aux autres les merveilleuses preuves factuelles que nous avons pu apporter grâce à notre pratique de la Loi*

merveilleuse. » Cette réunion a marqué la création du département des femmes.

Les pratiquantes du département des femmes récitent *Daimoku* pour leur bonheur et pour celui des autres. Elles prient, puis agissent en engageant des dialogues, et se lancent des défis pour le bien-être de leur famille et de leurs amis, pour leur environnement et pour la société. Chacune d'elles est incontestablement l'« *Entité de Myoho-rengue-kyo [de la Loi merveilleuse]* » (*L'Entité de la Loi merveilleuse*, Écrits, 422). Comme M. Toda l'affirmait, ce sont « *les femmes les plus nobles et les plus dignes d'éloges qui soient* ».

Parmi les dures réalités de ce monde *saha* semblable à un marécage, les pratiquantes de notre mouvement sont comparables à des fleurs de lotus qui ne sont pas souillées par l'eau boueuse dans laquelle elles poussent. (Cf. *SdL-XV*, 215). Au cœur des dures réalités de ce monde, elles montrent en effet de « *merveilleuses preuves factuelles ... apportées par leur pratique de la Loi merveilleuse* », comme M. Toda les avait invitées à le faire.

Le mois prochain [juin] marquera le soixante-cinquième anniversaire du département des femmes.

Depuis sa création, les pratiquantes ont indéniablement établi au fil des décennies un réseau inégalé de femmes qui se consacrent à ouvrir la voie vers un siècle du respect de la dignité de la vie, de la paix et de l'humanité.

Dans la préfecture de Kumamoto et dans d'autres régions voisines de Kyushu, affectées récemment par de puissants séismes et répliques sismiques, les courageuses pratiquantes du département

des femmes de Kyushu n'ont cessé de déployer d'infatigables efforts pour insuffler du courage et de l'espoir à toutes les personnes qui les entourent. Applaudissons de tout cœur les nobles pratiquantes du département des femmes, les soleils de *kosen rufu*, de Kyushu, du Japon et du monde, pour leur témoigner notre respect et notre reconnaissance infinies, et prions pour leur santé et leur sécurité éternelles.

Dans une lettre adressée à la nonne séculière Sennichi, Nichiren écrit : « *Quand le roi-lion (...) rugit [les] cent lionceaux s'enhardissent alors et la tête de ces autres bêtes sauvages et rapaces se brise en sept morceaux(...). Une femme qui adopte le Sûtra du Lotus, lequel est comme le roi-lion, n'a plus à redouter aucune des bêtes sauvages de l'enfer ou des mondes des esprits affamés et des animaux.* » (*Le tambour à la porte du tonnerre*, Écrits, 959)

Les voix des femmes Soka sont semblables au rugissement d'un lion invincible. Ce sont les voix de la compassion qui, à l'instar du bodhisattva Jamais-Méprisant, peuvent faire surgir la nature de bouddha inhérente à chacun.

Ce sont les voix de la conviction qui, sans crainte, corrigent les erreurs et les distorsions, et rétablissent la vérité, en dissipant l'obscurité de l'ignorance, à l'image du soleil.

Ce sont les voix de la sagesse, émanant d'expertes dans l'art du bonheur, qui cherchent à transformer un grand mal en un grand bien, en accord avec le principe bouddhique selon lequel le poison se transforme en remède, et qui élargissent ainsi avec brio notre réseau de création de

valeurs. « *C'est par la voix que s'accomplit l'œuvre du Bouddha* » (OTT, 4). Tous les efforts déployés par chaque pratiquant en vue de communiquer sincèrement notre message à une personne, puis à une autre, contribuent à aider les autres à tisser un lien joyeux avec le bouddhisme. Prendre courageusement la parole a le pouvoir de chasser les fonctions démoniaques ou influence négatives qui provoquent le malheur. Partager notre philosophie avec patience et persévérance pose les fondations d'un monde en paix et prospère qui incarne l'idéal de Nichiren : « établir l'enseignement correct pour la paix dans le pays ».

Unissons-nous au sein de la famille Soka – avec le département des femmes au centre, celui des hommes comme pilier, et la jeunesse à l'avant-garde. Et engageons des dialogues avec un cœur de roi-lion afin de partager nos convictions et d'encourager chaleureusement les autres.

Dans la dernière année de sa vie, un jour où nous admirions le mont Fuji, M. Toda m'a dit : « *Le mont Fuji est un symbole d'unité¹. Dans la relation qui m'unissait à M. Makiguchi [président fondateur de la Soka Gakkai], et dans celle qui m'unit à toi, nous avons créé une unité du maître et du disciple à l'image d'une immense montagne, un « sommet du maître et du disciple », aussi noble et élevé que le mont Fuji.* »

Le 3 mai 1979, après [avoir officiellement quitté mon poste de troisième président de la Soka Gakkai], je suis parti de l'Université Soka à Hachioji, Tokyo, pour me rendre au centre culturel de Kanagawa [à Yokohama], où j'ai calligraphié les mots

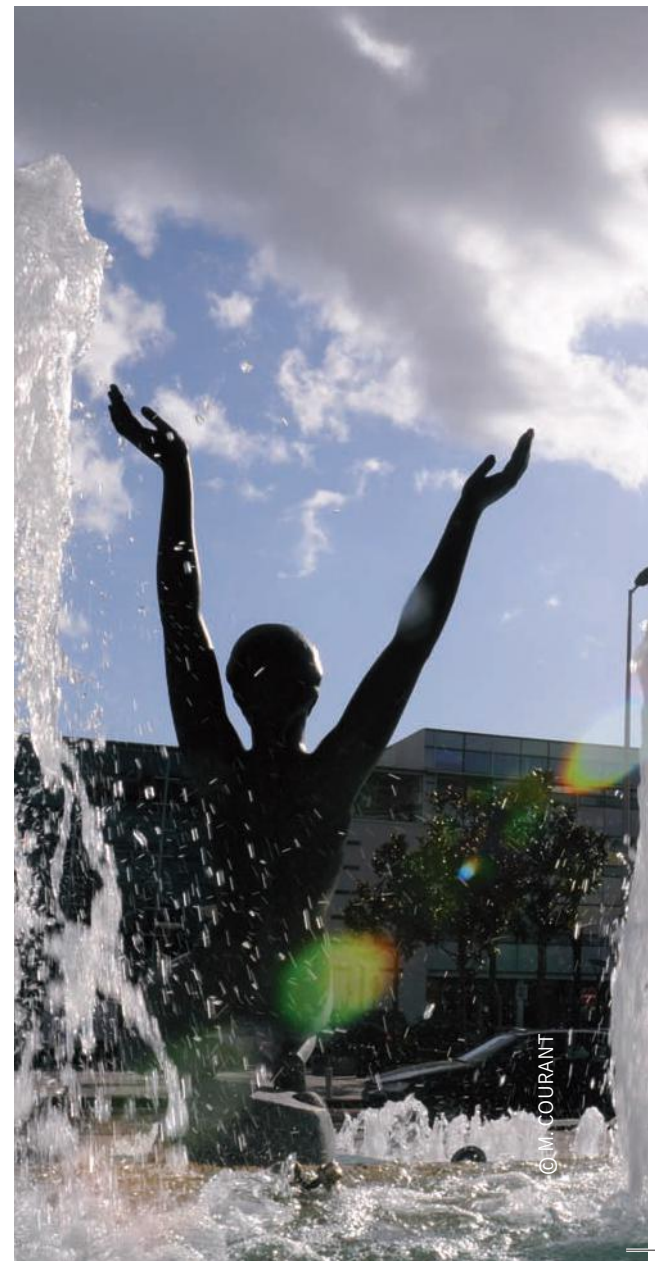
« Sommet de la justice du maître et du disciple ». Juste après, j'ai inscrit deux autres calligraphies, l'une avec les mots « Lutte partagée » et l'autre avec le mot « Justice » [respectivement les 3 et 5 mai]. Nous incarnons le « sommet de la lutte commune du maître et du disciple » qui résiste aux plus violentes attaques des trois obstacles et des quatre démons. Nous possédons le « sommet de la justice du maître et du disciple », sur lequel flotte avec fierté la bannière de l'« établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays », qui ne ploie jamais, même face au plus puissant des ennemis.

En tant que véritables compagnons dans la foi, unis par de profonds liens karmiques et menant ensemble une lutte commune à notre époque, faisons résonner *Nam-myoho-renge-kyo* tel un rugissement de lion, et allons de l'avant dans une unité toujours plus grande avec l'objectif que notre « sommet de la victoire éternelle du maître et du disciple » se dresse majestueusement pour les générations futures.

En priant pour que chacun de mes chers et précieux pratiquants dans le monde goûte une vie longue, épanouie et en bonne santé, et remporte absolument la victoire, j'aimerais vous offrir ce poème :

*Mes chers disciples,
Triomphez des tempêtes de la vie,
À l'image du « sommet inébranlable du maître et du disciple »,
En faisant prévaloir la justice par votre courage
Et en transmettant un chant de victoire à notre monde en pleine confusion ! ■*

1. Le mont Fuji (jp. *Fujisan*) est associé ici au concept de l'« unité du maître et du disciple » (*shitei funi*), car les caractères chinois composant le mot « unité » (*funi*) peuvent également se prononcer *fuji*.



Message pour les réunions générales des femmes et jeunes femmes en Europe



TOUTES mes félicitations pour votre joyeuse réunion générale !

Partout en Europe et dans le reste du monde, en ces mois de mai et de juin, les pratiquantes des départements des femmes et jeunes femmes qui sont le soleil de leur famille et le soleil de *kosen rufu* tiennent leurs réunions générales dans la joie et la bonne humeur.

Mon épouse et moi vous applaudissons de tout cœur depuis le Japon et veillons chaleureusement sur votre merveilleux rassemblement d'aujourd'hui.

Le département des femmes a été établi il y a soixante-cinq ans, le 10 juin 1951, juste après l'accession de mon maître, Josei Toda, à la fonction de deuxième président de la Soka Gakkai.

Son maître et premier président de la Soka Gakkai, Tsunesaburo Makiguchi, était décédé en martyr pour la paix pendant la Seconde Guerre mondiale. Mon maître avait fait sien le cœur de son propre maître et avait, avant tout autre chose, fondé le département des femmes. Il avait à cœur d'établir une société en paix où les femmes qui avaient été persécutées et qui avaient le plus souffert de la guerre deviendraient profondément heureuses. Aujourd'hui la solidarité des femmes fondée sur la conviction bouddhique de la dignité de la vie s'est étendue à 192 pays et territoires dans le monde.

Nichiren Daishonin encourage une de ses sincères disciples en lui écrivant : « Une femme qui fait des offrandes à ce Gohonzon attire le bonheur en cette vie et dans la suivante, le Gohonzon sera avec elle et la protégera toujours. Comme une lanterne dans l'obscurité, comme un guide et un porteur robuste sur un chemin de montagne accidenté, le Gohonzon veillera sur vous et vous protégera. » (La composition du Gohonzon, Écrits, 840) Personne ne deviendra malheureux en gardant le Gohonzon. Chacune de vous est dotée d'une grande mission. J'aimerais que chacune de vous brille avec encore davantage d'éclat dans son

environnement, dans sa famille et sur son lieu de travail en tant que soleil du bonheur et de la victoire, jamais vaincue par quoi que ce soit.

Parce que vous possédez une grande mission, vos difficultés peuvent être bien plus grandes que celles des autres. Cependant, selon le principe bouddhique « les désirs terrestres mènent à l'illumination », de grandes épreuves et difficultés deviendront la source d'un profond bonheur.

Mon maître avait coutume de dire : « Vous rencontrez cette difficulté en raison de votre mission. Plus la situation est difficile, plus grande devrait être votre joie de relever le défi de la surmonter. La foi est la source d'une force capable de tout orienter dans une direction positive. Répandez la flamme de votre foi à partir de l'endroit où vous vous trouvez ! »

Mon souhait est que, quoi qu'il arrive, vous gardiez une foi solide jusqu'au tout dernier instant et que vous avanciez dans une belle harmonie aux côtés de vos camarades de pratique.

Une bonne entente est en soi une belle chose qui crée un bonheur à partir duquel l'amitié s'approfondit et les personnes de valeur se développent. C'est là que nous trouvons la victoire et la joie de la pratique.

Sur la scène de notre mission, continuons à étendre notre réseau de bonheur et d'amitié grâce à de chaleureuses et bienveillantes prières et des dialogues d'encouragements tout en enrichissant toujours davantage notre cœur.

Mon épouse et moi prions toujours sincèrement pour la bonne santé de chacune et pour la bonne fortune de vos familles.

À votre retour, transmettez, s'il vous plaît, mes plus chaleureuses salutations aux précieux membres de votre famille et aux personnes de votre quartier. ■

Daisaku et Kaneko Ikeda

Oser parler !

La dynamique de dialogue continue à se répandre à partir de chaque jeune de France !

Cap sur la paix vous présente deux témoignages.

Chiara et Olivier partagent ici un moment décisif où le dialogue a pu soulager profondément le cœur d'une personne.



CHIARA :

Un dimanche soir, en rentrant d'un enrichissant week-end d'activités bouddhiques et d'encouragements avec les jeunes filles

de ma région, je prends le métro pour rentrer chez moi.

En arrivant sur le quai, je vois un homme qui est assis au bord du quai et donne l'impression d'attendre le métro pour... se jeter dessous. Bien que le quai soit plein de monde, personne n'ose s'approcher de lui pour le faire s'éloigner du bord. Cette scène me choque et je me dis que je n'ai aucune envie de voir quelqu'un mourir sous mes yeux, sans rien faire.

Le prochain métro arrive dans 6 minutes. Je m'approche de lui. Je le prie de reculer, je lui parle à l'oreille avec toute ma conviction en l'encourageant à trouver une bonne raison pour continuer à vivre, puisqu'il y en a certainement.

Les minutes passent et ce monsieur ne bouge pas d'un pas. J'ai l'impression que mes mots n'arrivent à provoquer aucune réaction de sa part. Avec toute ma détermination, je lui chuchote alors *Nam-myoho-renge-kyo* à l'oreille.

À la prononciation de *Nam-myoho-renge-kyo*, il me regarde avec surprise et commence à m'écouter.

Pendant que je continue à lui parler, je fais signe aux gens autour de moi pour

m'aider à le soulever. Les minutes courent vite. Une jeune femme et un jeune homme s'approchent enfin et m'aident à le faire reculer du bord. Ses jambes, puis son corps tout entier sont enfin sur le quai. Le métro arrive.

Je l'invite à monter dans la rame avec moi. On continue notre conversation dans le métro. Il m'explique les raisons de son acte.

Je lui parle de tout mon cœur pour arriver à toucher le sien. Je l'encourage à continuer à vivre car sa vie est beaucoup plus précieuse que ce qu'il imagine. Nous avons tous une mission dans ce monde et sa mission n'est probablement pas encore terminée. Le métro arrive à ma station. Avant de descendre, je lui offre un grand sourire et je lui serre la main très fort comme si c'était la main de mon maître bouddhique.

La jeune femme qui m'avait aidée à faire reculer cet homme sur le quai descend en même temps que moi. En prenant la sortie, elle s'approche de moi et, avec une certaine émotion, me remercie plusieurs fois pour ce que j'ai fait tout à l'heure sur le quai. Elle m'explique que ma réactivité lui a insufflé le courage d'agir et de secourir elle aussi ce monsieur. ■

OLIVIER :

Je discutais avec une amie et je ne sais plus comment cela a été amené dans notre discussion, mais on en est venu

à parler de la mort. De manière inattendue, elle s'est mise à pleurer et m'a confié que sa plus grande peur est de perdre ses parents. Ils commencent à devenir âgés, ils ont toujours été là pour elle et à un moment, ils lui ont même sauvé la vie en l'éloignant d'une relation destructrice. Du coup, j'ai partagé mon expérience de vie avec elle, le fait d'avoir perdu un parent jeune, de continuer à vivre en éprouvant de la joie et en surmontant les difficultés de la vie, en expliquant que la souffrance liée à la perte d'un être cher n'est jamais définitive et que la joie peut toujours revenir... et cela l'a beaucoup apaisée. ■



Retrouvez chaque jour plus de témoignages en vous abonnant à la newsletter quotidienne. Rendez-vous sur : <http://tiny.cc/jedialoguepourlapaix>

La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

3

Résumé des épisodes précédents

En juillet 1978, Shin'ichi se rend sur l'île de Shodo-shima. Lors d'une cérémonie de *Gongyo*, au Centre culturel, il encourage les pratiquants de l'île en leur offrant des poèmes

Il poursuit son parcours à travers le Japon pour rencontrer le maximum de pratiquants.

ALLONS auprès de nos amis, et aujourd'hui encore, nous des dialogues encourageants ! Plus nous menons de dialogues, plus nous pouvons faire souffler une brise printanière d'espoir et plus nous pouvons semer des graines de bonheur.

De retour au Centre culturel d'Okayama après son voyage à Shikoku, Shin'ichi prit, dans l'après-midi du 27 juillet 1978, un train à grande vitesse depuis cette ville, pour se rendre à Nagoya. Le soir, lors de la réunion des responsables destinée à célébrer le Jour de la région de Chubu, on allait présenter la chanson de Chubu, dont il avait composé les paroles entre ses activités très intenses dans la région de Chugoku.

Les pratiquants de Chubu attendaient que leur chanson soit créée, d'autant plus que d'autres avaient successivement été présentés pour d'autres régions

(notamment celles du Kansai, de Chugoku, « Hymne aux bodhisattvas sortis de la terre », de Shikoku, « Notre terre de rêve », ou encore du Kyushu, « Chant du pays du feu »). Pour répondre à l'attente de ses amis, à Okayama, à Yonago et en d'autres lieux visités, tout en s'investissant entièrement dans ses activités sur place, Shin'ichi avait composé les paroles et les avaient remaniées à maintes reprises.

Dans la région de Chubu, deux ans auparavant, en 1976, le désir de créer, au niveau de la région, une chanson digne d'une nouvelle ère de *kosen rufu* se faisant de plus en plus pressant, on avait donc constitué un comité chargé de sa composition, lequel avait lancé un appel aux pratiquants afin qu'ils proposent des paroles. Toutefois, aucun, parmi les poèmes reçus, n'avait retenu suffisamment leur attention. Par conséquent, on avait dû renoncer au projet.

Cependant, après de multiples discussions, il avait été décidé de demander à Shin'ichi de composer les paroles. La demande avait été transmise à ce dernier par l'intermédiaire d'un responsable de la région, à la fin du mois précédent.

« *Bien sûr que je vous soutiendrai. Mais pourquoi ne pas composer d'abord vous-mêmes votre chanson ?* » avait-il proposé. Des volontaires s'étaient donc attelés à la composition des paroles et de la musique. Le 19 juillet, lorsque Shin'ichi s'était rendu à Okayama après un séjour au Kansai, il avait reçu une cassette audio où était enregistrée la chanson, accompagnée

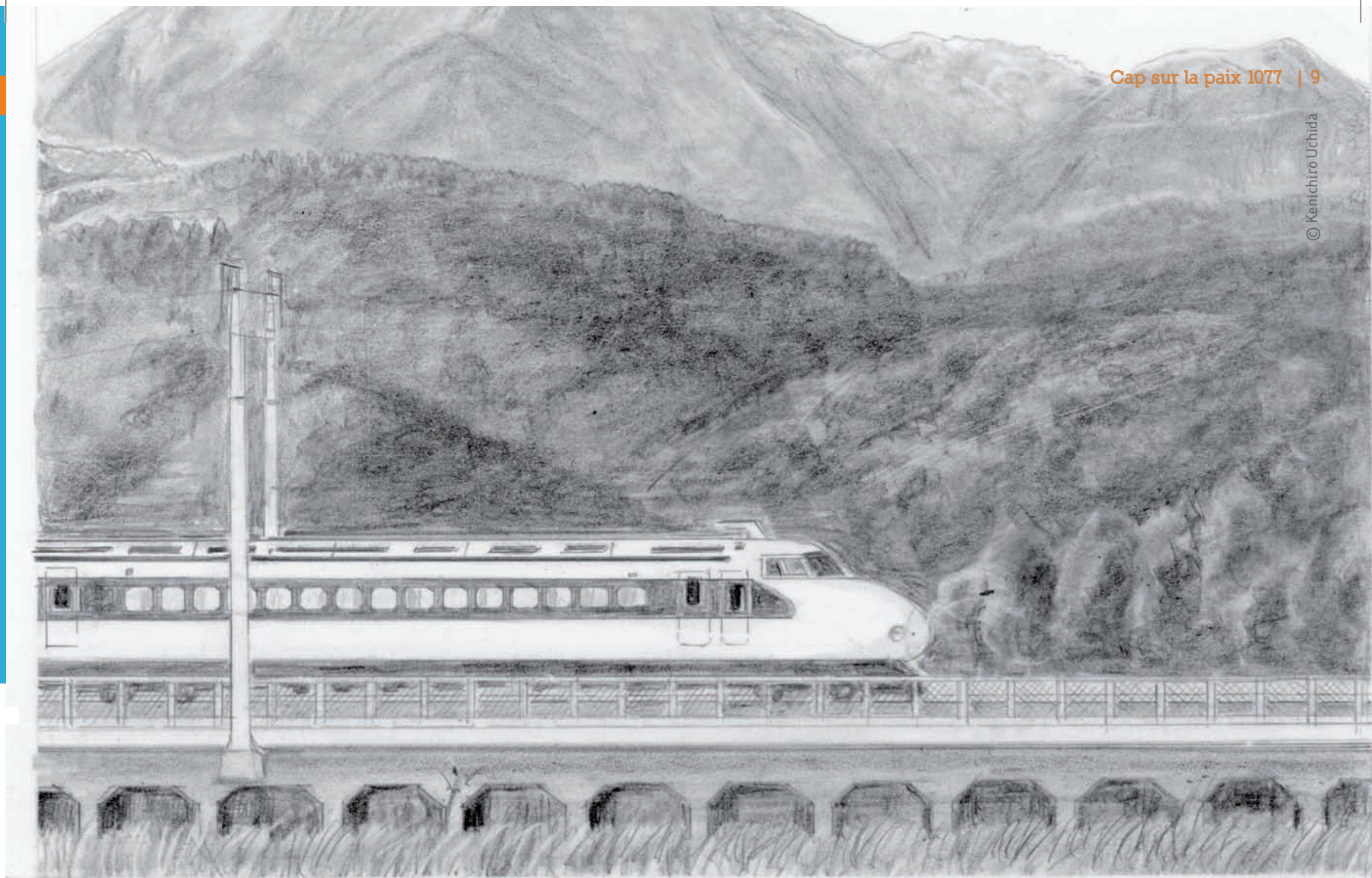
des paroles et de la partition, que les pratiquants locaux lui avaient demandé de revoir. Shin'ichi avait donc commencé à la retoucher dans le but de l'améliorer. Il avait effectué ce travail parallèlement à la composition des paroles des chansons de Chugoku et de Shikoku. Il y avait mis toute son âme. « *Je vais allumer la flamme de l'espoir dans le cœur de tous nos amis pratiquants !* »

Cette détermination faisait surgir l'un après l'autre des mots venus du tréfonds de son être. La force jaillit d'une source appelée « sérieux et sincérité ».

Shin'ichi avait apporté des corrections aux paroles de la chanson de Chubu, déterminé à créer une superbe chanson qui serait chantée éternellement. Au final, le poème s'était trouvé totalement transformé et il s'agissait désormais de paroles entièrement nouvelles. Il y avait ajouté encore quelques améliorations, puis, avait demandé à un pratiquant et professeur de musique à Tokyo de les mettre en musique.

La chanson ainsi achevée avait été immédiatement transmise aux responsables de Chubu. Les paroles et la partition avaient été publiées dans la page régionale du journal affilié *Seikyo*, daté du 26 juillet. Elle s'intitulait « Ce chemin ».

« *La chanson va être présentée à la réunion des responsables de demain !* » se disaient les pratiquants régionaux, qui attendaient cette réunion le cœur plein d'allégresse.



Shin'ichi et son épouse Mineko prennent le train à grande vitesse depuis Shikoku pour se rendre à Nagoya.

Le 27 juillet, vers 15h30, Shin'ichi arriva au Centre culturel de Nagoya, dans la préfecture d'Aichi. Tout en faisant un tour de ce centre, puis du Centre culturel de Chubu, il interrogea les responsables de la région de Chubu, Toyotaka Tayama et Sugasuke Ota, sur la situation actuelle de leurs secteurs respectifs.

Ceux-ci lui rapportèrent que dans certains d'entre eux, des moines de l'école bouddhique Nichiren Shoshu exerçaient toutes sortes de pressions sur des pratiquants afin qu'ils rejoignent leurs temples et quittent le mouvement Soka à l'encontre duquel ils proféraient critiques et injures. Visualisant alors des visages de pratiquants retenant courageusement des larmes d'amertume tout en endurant ces actes injustes et tyranniques des moines, Shin'ichi avait eu le cœur déchiré. Il commença à parler calmement : « *Non seulement pour ce qui est de ce problème lié au temple, mais de manière générale, quel est le secteur qui connaît le plus de difficultés et où nos amis se donnent le plus de peine ?* »

— *À tous points de vue*, répondit Ota, responsable pour les pratiquants de toute la région de Chubu, *je crois que les pratiquants du secteur de Tono, dans la*

préfecture de Gifu, déploient des efforts véritablement admirables dans une situation extrêmement difficile. Ce secteur couvre un périmètre étendu, avec les villes de Tajimi, de Mizunami, de Toki, d'Ena et de Nakatsugawa. À Tajimi, nous avons le Centre culturel de Tono.

— *Les responsables de cette zone seront-elles présentes à la réunion d'aujourd'hui ?*

— *Oui, en effet.*

— *Dans ce cas, je vais les rencontrer avant la réunion. Il est important d'écouter les comptes rendus de la situation réelle de la bouche de ceux qui sont directement concernés, pour savoir comment nos amis s'activent et dans quelles conditions. Je voudrais connaître personnellement leur situation.* »

Avant la réunion des responsables célébrant le « Jour de la région de Chubu », au Centre culturel de Chubu, Shin'ichi rencontra donc les pratiquants du grand secteur de Tono.

Dans ce secteur persistaient non seulement des difficultés liées à la Nichiren Shoshu, mais aussi d'autres problèmes dus à la jalousie et la rancune de certains pratiquants vis-à-vis d'autres

compagnons de croyance, et l'atmosphère était loin d'être celle d'une cohésion sereine entre tous.

Shin'ichi regarda Toyotaka Tayama, responsable dans la région, qui était présent à la rencontre, et lui

11

« Il est important d'écouter

les comptes rendus

de la situation réelle de la bouche

de ceux qui sont directement

concernés »

11

expliqua : « Nos amis de Tono s'évertuent admirablement à protéger leur structure, malgré diverses difficultés qui les font souffrir, notamment celles causées par la Nichiren Shoshu.

Même si aujourd'hui leur peine est immense, sous les rayons du soleil nommé bouddhisme, ce qui est correct se révélera par rapport à ce qui est erroné, de même que ce qui relève du bien ou du mal. Par conséquent, il est capital de ne pas être ébranlés par les événements, et de les encourager à œuvrer au sein du mouvement Soka, en ayant foi en le Gohonzon, avec la conviction qu'ils sont des disciples de Soka créateurs de valeurs, pareils à des lions.

Je me rendrai demain, à Tono. Organisons-y une cérémonie de Gongyo pour célébrer le 14^e anniversaire de la création de la structure locale du mouvement Soka. Puisque c'est une décision de dernière minute, viendront ceux qui pourront. Ce sont tous de respectables enfants du Bouddha. Ce sont tous des bodhisattvas sortis de la terre qui déploient d'énormes efforts en serrant les dents, malgré toute l'amertume et le dépit qu'ils peuvent ressentir.

Je tiens à les encourager et les louer au plus haut point et je veux les servir.

Demain, 28 juillet, est un vendredi ; de nombreuses personnes travaillent. Nous allons donc organiser la cérémonie de Gongyo dans la soirée, et nous commencerons dès qu'ils seront réunis.

Pour ceux qui viennent après leur travail, organisons deux, trois cérémonies ou plus si nécessaire. Transmettez donc aux pratiquants de chaque secteur qu'il y aura des cérémonies de Gongyo dès le début de la soirée, en présence du président Yamamoto ; que ceux qui peuvent y assister viennent dans la mesure du possible au Centre culturel de Tono. »

Shin'ichi insista ensuite, en haussant le ton : « Les responsables doivent se rendre avant quiconque là où les gens souffrent le plus, et les encourager. S'ils n'ont pas cette démarche, cela signifie qu'ils sont déjà tombés dans le bureaucratisme et cela mènera à l'effondrement de notre mouvement. »

Les informations sur la cérémonie de Gongyo du lendemain furent communiquées ce soir-là à tous les pratiquants à la vitesse de l'éclair. « Le président Yamamoto sera à Tono ! » Ils attendaient la cérémonie en contenant à grande peine leur impatience de voir Shin'ichi.

Le soir du même jour, 27 juillet, durant la réunion des responsables au Centre culturel de Chubu, des pratiquants, hommes et femmes responsables de chapitres, vinrent se rassembler, les joues rouges d'enthousiasme, notamment pour écouter la présentation de la nouvelle chanson de la région : « Ce chemin ».

À l'avant de la salle, des fleurs de glaïeul de toutes les couleurs – rouges, roses, jaunes... – avaient été disposées, apportant une touche gracieuse au rassemblement.

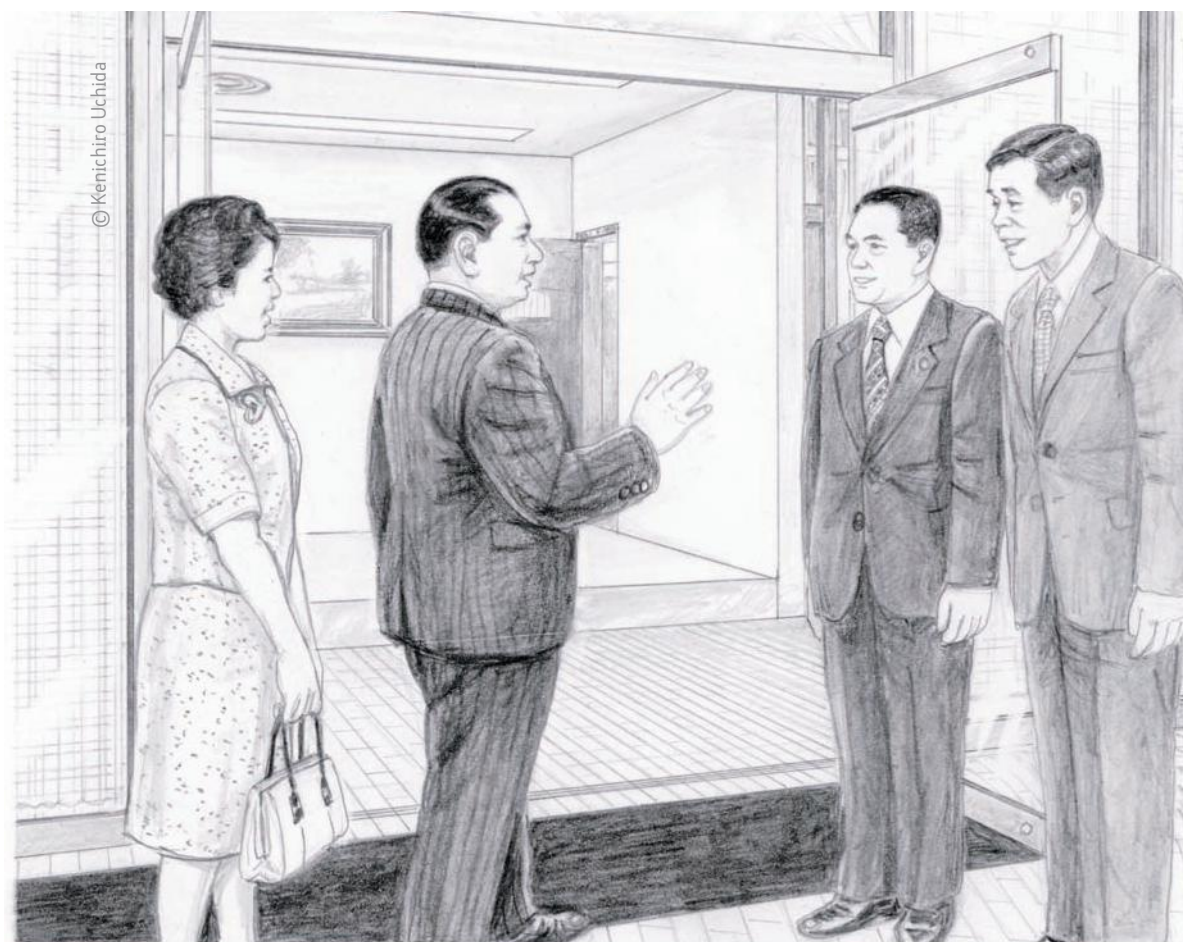
À 18h30, la réunion fut déclarée ouverte, et on procéda solennellement à la pratique de Gongyo dirigée par Shin'ichi Yamamoto.

Shin'ichi formula de tout son cœur cette prière fervente : « Dans la région de Chubu, région solide et forte, que les pratiquants vivent tels que Nichiren l'enseigne, en toute fierté, sans jamais céder aux persécutions ni aux intrigues qui tentent de détruire kosen rufu. J'espère qu'ils brandiront toujours l'étendard de la voie juste de Soka. »

Sugasuke Ota, responsable pour les pratiquants de toute la région de Chubu, prenant le micro le premier, l'air ému, commença à retracer la genèse du Jour de Chubu : « En remontant dans ma mémoire, je me souviens que le 27 juillet, il y a deux ans, notre région a reçu le drapeau qui lui était dédié des mains du président Yamamoto. À cet instant, ce drapeau, symbole de notre détermination indéfectible en tant que structure solide comme un roc, a été hissé dans notre cœur à tous. Nous avons retenu les larmes d'émotion qui ne cessaient de monter, sous le tonnerre d'applaudissements qui retentissait dans la salle comble. Je n'oublierai jamais de ma vie l'émotion que j'ai éprouvée ce jour-là. Nous avons alors décidé que le 27 juillet serait le Jour de Chubu, et, faisant de cette date le jour où l'on renouvelle et rafraîchit sa croyance, en quelque sorte un jour originel de notre foi, nous avons fait serment de prendre un nouveau départ chaque année. »

Ce sont le serment et l'action qui confèrent tout son éclat à un jour de célébration. La voix légèrement tendue à cause de l'émotion, Ota proposa, comme dans un cri : « Nous avons toujours progressé, telle une marée montante incessante, en solide cohésion et en bonne entente, tout en gardant dans notre cœur le drapeau de Chubu remis par le président Yamamoto, symbole de justice et de courage. Aujourd'hui, nous avons la chance d'assister à la présentation de « Ce chemin », notre chanson de Chubu tant attendue ! En entonnant cette chanson, entamons de nouveau, de toutes nos forces, une nouvelle avancée pleine d'espoir ! »

Des applaudissements approbateurs fusèrent. Tous éprouvaient le même sentiment. La salle fut alors envahie par une explosion de joie.



Le 27 juillet, Shin'ichi et Mineko arrivent au Centre culturel de Nagoya et sont accueillis par Toyotaka Tayama et Sugasuke Ota.

Suagasuke Ota se remémore le moment où Shin'ichi lui avait remis en mains propres le drapeau pour la région de Chubu.



Après l'allocution de Sugasuke Ota, ce fut au tour de Toyotaka Tayama, responsable d'un grand secteur dans la région, de prendre la parole, relatant les étapes de la création de la chanson de Chubu.

« Sur la proposition du président Yamamoto, nous avons composé les premier jet des paroles pour lui demander de les corriger. Mais elles étaient loin d'être achevées, ce qui lui a finalement fait perdre beaucoup de temps. Les mots qui restent de notre première version sont "Chubu" et "ce chemin", cela veut dire que notre poésie a presque totalement disparu ! »

Tout le monde s'esclaffa. Shin'ichi lança aussitôt : « Bien sûr ! C'était la chanson de Chubu, alors on ne pouvait pas retirer ce nom ! Sinon cela aurait été grave, je n'aurais pas pu revenir dans la région ! Et puis, vous parlez de "ce chemin", mais qu'est-ce qu'on peut dire d'autre ? "Un autre chemin, là-bas" ? » Tout le monde rit à gorge déployée.

La force qui permet de mener des activités au sein du mouvement Soka ne trouve pas sa source dans le désespoir, mais dans la joie. C'est pourquoi, il y a toujours des rires et des chants, manifestations de l'élan vital des pratiquants. Et c'est l'huile de graissage permettant de faire tourner avec dynamisme les roues de

la progression. Toyotaka Tayama se redressa avant de réciter les paroles de la chanson que l'on voyait inscrites en grosses lettres sur l'estrade.

Ah ! Nous sommes sur le chemin que nous avons décidé de suivre
Sur ce chemin, nous marchons gaiement,
avec toi qui ne recules pas.
Nous n'avons aucun regret.
Ah ! Chubu, région de Chubu,
sois harmonieuse !

Ah ! Courons, dialoguons sur ce chemin
Au-delà de l'adversité, nous apercevons
une citadelle ornée de lapis-lazuli.
C'est là, notre bastion, que tu protégeras
Ah ! Chubu, région de Chubu, sois joyeuse !

Ah ! Matin et soir, sur ce chemin,
Nous poursuivons notre marche, avec
nos amis, en sifflant des mélodies légères,
Les conversations sont animées,
sous le ciel nocturne
Ah ! Chubu, région de Chubu,
les divinités célestes y viennent danser.

« Ce chemin » : ces mots avaient été prononcés par Shin'ichi trois mois plus tôt, en avril 1978, lors de la réunion mensuelle des responsables tenue

au Centre culturel de Chubu. Ce jour-là, Shin'ichi avait affirmé, tel un lion : « Suivons toute notre vie ce chemin que nous avons décidé d'emprunter, c'est-à-dire, le chemin de la foi, le chemin de l'atteinte de la bouddhété en cette vie, le chemin de kosen rufu, le chemin de maître et disciple, et le chemin de la bonne camaraderie ;

11

« La force qui permet de mener

des activités au sein

du mouvement Soka

ne trouve pas sa source

dans le désespoir,

mais dans la joie »

11

et tous ensemble, orons notre vie de victoires ! »

Les pratiquants de Chubu avaient intériorisé ces mots pour en faire leur propre principe de vie, déterminés à suivre constamment la grande voie de leur conviction.

Lorsque Toyotama eut terminé de réciter les trois strophes de la chanson, des applaudissements fusèrent, semblant ne jamais devoir s'arrêter.

Shin'ichi prit ensuite la parole. « *Maintenant, demandons à la chorale de chanter la chanson.* » Un chant harmonieux et plein de vigueur se fit entendre. Les participants rejoignirent la chorale pour chanter eux aussi. Après l'interprétation, Shin'ichi attendit que les applaudissements cessent avant de reprendre : « *Maintenant, je propose à M. Tomisaka, responsable de Mie, de la chanter.* »

Dans la préfecture de Mie aussi, des moines arrogants faisaient souffrir de nombreux pratiquants du mouvement Soka par leurs agissements méprisants. Shin'ichi avait désigné Yoshifumi Tomisaka, représentant de tous les pratiquants de la préfecture, dans le désir que ceux-ci ouvrent les yeux du bouddha, quelle que soit l'amertume éprouvée, et poursuivent avec fierté sur

« ce chemin » de kosen rufu. Tomisaka chanta, bombant le torse, sa grande taille et sa voix sonore dominant la salle. Quoi qu'il advienne, si le dirigeant reste imperturbable, entonne un chant avec sérénité et marche tout droit sur la voie royale de sa conviction, la grande citadelle de l'humanisme Soka sera solide. C'est la détermination du leader qui décide de la victoire ou la défaite. Le solo de Tomisaka prit fin. « *Vous chantez bien ! Je connais les responsables de chaque préfecture qui chantent bien ou mal. Mais leurs talent de chanteur ne garantissent pas qu'ils atteindront la bouddhéité !* » dit Shin'ichi avec humour.

Des rires joyeux se répandirent dans la salle. C'était la gaieté, tel le soleil, de camarades de croyance, progressant joyeusement en se riant des agissements venimeux des moines corrompus.

Avec Shin'ichi dans le rôle du présentateur, la réunion mensuelle des responsables célébrant le Jour de Chubu était devenue un rassemblement plein de rires et de joie. Il poursuivit : « *Maintenant, pourquoi ne pas chanter la chanson de Chubu, les hommes d'un côté et les femmes de l'autre, les uns après les autres ?* »

Suite à cette proposition, tous les hommes se levèrent et entonnèrent « Ce

chemin » avec énergie. Puis, les femmes commencèrent à chanter fièrement, debout, à pleins poumons. Cela prenait l'allure d'un concours de chant extrêmement joyeux.

« *Humm... vous chantez tous si bien que je vais vous donner une note de 100 sur 100 ! Vous êtes donc ex æquo !* »

La présentation de Shin'ichi déclencha l'enthousiasme de la salle. Les participants purent ainsi graver au plus profond de leur être la chanson « Ce chemin ».

Shin'ichi commenta ensuite un passage de l'écrit de Nichiren *Un sage perçoit les trois phases de la vie* : « *Mes disciples, vous devriez croire ce que je dis et observer ce qui se passe. Ces choses n'ont pas lieu parce que je suis personnellement digne d'éloges mais parce que le pouvoir du Sûtra du Lotus est suprême. Si je fais mon propre éloge, les gens penseront que je suis un vantard, mais, si je me rabaisse, ils mépriseront le Sûtra. Plus le pin s'élève, plus longues sont les glycines qui s'y accrochent. Plus la source est profonde, plus la rivière est longue. Quelle chance, quelle joie ! En cette Terre impure, seul, je goûte bonheur et plaisir¹.* »

Shin'ichi mit l'accent sur le fait que l'enseignement en lequel un individu avait foi déterminait son mode de vie, de pensée et sa force vitale ; que les principes auxquels il adhérerait décidaient de sa vie : « *Dans cet écrit, juste avant ce passage, Nichiren Daishonin déclare que même si l'on offre toutes sortes de prières, si les gens ne tiennent pas compte de ses paroles, il est certain que le Japon connaîtra la même expérience que les îles d'Iki et de Tsushima qui ont été envahies par les Mongols. Il exhorte ensuite ses disciples : "vous devriez croire ce que je dis et observer ce qui se passe." Et il affirme que ce n'est pas parce que Nichiren est digne d'éloge mais parce que le pouvoir du Sûtra du Lotus est suprême.* »

Le cœur humain est changeant et il est difficile de prévoir l'issue d'une époque chaotique. Toutefois, s'il se base sur une loi suprême, l'être humain peut déployer des capacités remarquables. Cette loi doit être le fondement de tout, mais si nul ne l'enseigne ni le diffuse, le bouddhisme s'étiendra.

Shin'ichi poursuivit dans son commentaire : « *Il est clair que Nichiren Daishonin est "le plus grand sage de tout le Jambudvîpa"², conformément au principe selon lequel "Puisque la Loi est merveilleuse, la personne qui l'adopte est digne de respect³."* Cependant, que



Les femmes entonnent « Ce chemin » avec enthousiasme et détermination.

Shin'ichi relate un écrit de Nichiren où figure l'image des glycines s'enroulant solidement au pin.



© Kenichiro Uchida

se passera-t-il s'il exprime cela tel qu'il le ressent et fait son propre éloge ? "Les gens penseront que je suis un vantard⁴."

Mais s'il se rabaisse ? "Ils mépriseront le Sûtra⁵", c'est-à-dire la grande Loi de Nam-myoho-rengé-kyô que pratique Nichiren. Dès lors, il n'y a pas d'autre choix que de proclamer courageusement la vérité, sans craindre les critiques et médisances et d'aller de l'avant.

La phrase suivante : "Plus le pin s'élève, plus longues sont les glycines qui s'y accrochent⁶" veut dire que le Gohonzon, qui élucide Nam-myoho-rengé-kyô, est la Loi suprême, la loi fondamentale de l'univers ; que les bienfaits et la bonne fortune de ceux qui croient en elle et la pratiquent sont incommensurables, et qu'ils connaîtront un état de vie vaste et serein.

Ensuite, en disant : "Plus la source est profonde, plus la rivière est longue⁷", il affirme que le Gohonzon est l'entité de la Loi merveilleuse qui existe depuis un passé infiniment lointain, et que sa source est tellement profonde que son cours va très loin. Autrement dit, il dévoile le principe que le bouddhisme de Nichiren Daishonin se diffusera dans les 10 000 ans et plus de la période de la Fin de la Loi ; et que sur le plan personnel, il est possible d'établir un bonheur éternel.

Dans la dernière phrase : "Quelle chance, quelle joie ! En cette terre impure, seul, je goûte bonheur et plaisir⁸", Nichiren exprime la grande joie qu'il éprouve en diffusant largement la Loi merveilleuse en tant que Praticant du Sûtra du Lotus, bien qu'il soit né à l'époque impure de la Fin de la Loi et qu'il mène une vie semée de persécutions. La terre impure désigne notre monde réel, empli de souffrances. Mais Nichiren Daishonin déclare, même sur l'île de Sado où il a été banni, "[...] je ressens une joie sans mesure, malgré mon exil actuel⁹".

Nous aussi, avec la même détermination que Nichiren Daishonin, si nous croyons en la Loi merveilleuse, persévérons dans la pratique et déployons des efforts pour réaliser kosen rufu, nous pourrions établir un état de vie rempli de grande joie, quelle que soit la situation qui est la nôtre. C'est pourquoi, il est crucial de croire en le Gohonzon avec une foi pure, et de s'investir de tout cœur dans les activités bouddhiques. » ■

11

« S'il se base sur une loi suprême,
l'être humain peut déployer
des capacités remarquables.

Cette loi doit être le
fondement de tout »

11

1. Un sage perçoit les trois phases de la vie - Écrits, 646

2. Ibid.

3. La personne et la Loi - Écrits, 1104.

4 à 8. Un sage perçoit les trois phases de la vie - Écrits, 646

9. La réalité ultime de tous les phénomènes - Écrits, 390.

Pourquoi la réunion de discussion est-elle si importante ?

Chaque mois, durant la première quinzaine, se déroulent les réunions de discussion dans toute la France et les territoires d'Outre-mer.

Source essentielle et inépuisable d'encouragements mutuels, elle n'est pas sans présenter aussi, pour chacun, des défis. Cap sur la paix propose de revenir sur le sens et l'esprit de cette activité bouddhique afin que chaque participant, en approfondissant et renouvelant sa compréhension, puisse contribuer avec enthousiasme et détermination à la vie de son groupe.

NOUVELLE RUBRIQUE

UNE ACTIVITÉ LOCALE AU CŒUR DE NOTRE MOUVEMENT ET DE NOTRE FOI



DÉPUIS l'époque du bouddha Shakyamuni, les bouddhistes se réunissent par petits groupes pour prier, étudier et échanger. En son temps, Nichiren conseillait aussi à ses disciples de se rassembler par petits groupes pour lire ses traités et certaines de ses lettres. Dès sa création en 1930, la Soka Gakkai s'est inscrite dans cette tradition. (...)

Dans *La Nouvelle Révolution humaine*, sous son nom de plume de Shin'ichi Yamamoto, Daisaku Ikeda raconte comment et pourquoi il relança les réunions de discussion. « *Un authentique pratiquant de la Soka Gakkai est quelqu'un qui déploie tous ses efforts dans la réunion de discussion et se développe grâce à celle-ci. L'étude et la réunion de discussion sont, quoi que l'on puisse en dire, la base de notre organisation et le moteur du mouvement de kosen rufu.* » (...) Ainsi, pour tout le monde, de l'invité ou du nouveau pratiquant jusqu'au président du mouvement, la réunion de discussion est essentielle. C'est le point de départ et le point d'arrivée de toutes les activités bouddhiques.

« *C'est la plus grande fontaine de la croyance* », dit Daisaku Ikeda. C'est là que se forge la future union des êtres humains. Ou encore : « *La réunion de discussion est le lieu de la véritable éducation sociale. Estrade splendide, sublimation authentique de la démocratie, elle est aux hommes ce que les racines sont aux herbes*¹. »

Dans le bouddhisme qui est le nôtre, il ne s'agit pas de rechercher un idéal abstrait, mais plutôt de lutter pour établir la paix et la bouddhéité là où nous sommes, dans notre environnement immédiat.

Or, la réunion de discussion se situe précisément à l'échelle locale. Elle s'enracine là où vivent les pratiquants. On peut, bien sûr, se sentir concerné par les grandes causes humanitaires ou par des catastrophes ou des souffrances qui ont cours à des milliers de kilomètres de chez soi. Mais notre implication directe et immédiate, à l'endroit où nous sommes, est le terrain par excellence de notre révolution humaine. (...)

À partir du petit village que représente chacune de nos réunions de discussion se développe un mouvement mondial comportant aujourd'hui plus de dix millions de pratiquants, dans 192 pays et territoires. Négliger la réunion de discussion, c'est donc négliger le cœur, la racine même de notre mouvement. ■

Extraits de la brochure : Une oasis de paix, pp. 8-10.



1. D. Ikeda, *Paroles offertes à mes jeunes amis*, Acep, 2011, p. 77 et 105.

Au cœur du premier Sommet humanitaire mondial à Istanbul

Le premier Sommet humanitaire mondial, organisé par les Nations unies, s'est déroulé à Istanbul, en Turquie les 23 et 24 mai derniers. La Soka Gakkai internationale y était partie prenante en tant qu'ONG. Retour sur cet événement plein d'espoir pour l'avenir.

DAISAKU IKEDA a parlé de ce Sommet dans sa Proposition pour la paix du 26 janvier 2016, en rappelant que « *en plus de parvenir à une cession rapide des hostilités armées, il est vital de trouver une voie pour améliorer les conditions auxquelles sont confrontés tant d'êtres humains. Les crises humanitaires telles que les déplacements forcés dus aux conflits et désastres naturels sont depuis longtemps un sujet de préoccupation et d'engagement pour la SGI.*

Nos représentants participeront au sommet d'Istanbul, où nous espérons contribuer à développer le débat sur le rôle des organisations confessionnelles [faith-based organisations (FBO)] dans les actions d'aide humanitaire et sur la façon de bâtir la solidarité au sein de la société civile. » (D&E-avril 2016, 4-5).

En coopération avec Joint Learning Initiatives (JLI), un réseau d'organisations confessionnelles, d'organisations non-gouvernementales et académiques, la SGI a co-organisé un événement en parallèle du Sommet sur la contribution des organisations confessionnelles aux actions humanitaires. La SGI a partagé le fait que les FBOs ont un réseau et un capital social très large grâce aux activités quotidiennes de leurs membres/pratiquants et à leur engagement au sein de leurs quartiers. Ainsi, sur la base de ce capital social, ils peuvent jouer un rôle important de soutien, notamment lors de catastrophes naturelles. Dans ses recommandations, la SGI a souligné le fait que ce rôle devrait être

reconnu par les autorités et que les FBOs devraient travailler ensemble à travers une coalition ou des partenariats pour incarner une interface plus claire afin de travailler avec les autorités et les organisations non gouvernementales à apporter une réponse aux crises humanitaires.

Lors du Sommet, la SGI a également présenté une exposition intitulée « *Restaurer notre humanité* », co-organisée avec le Asian Disaster Risk Reduction Network (ADRRN), à laquelle est venue Dr Jemilah Mahmood, sous-secrétaire générale de la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (IFRC), en charge des partenariats. Elle a fait l'éloge de la SGI pour ses actions et souhaite que les partenariats entre le IFRC et la SGI se développent.

Le Sommet a été une formidable occasion pour de nombreux acteurs, notamment de la société civile, de se rencontrer, d'échanger et de décider de travailler ensemble pour répondre aux enjeux auxquels l'humanité fait face. La SGI est plus que jamais engagée à agir pour permettre à chaque individu de s'éveiller à son potentiel pour transformer son environnement. ■



Conférence du 23 mai intitulée « Une humanité commune, des responsabilités partagées », organisée par la SGI en marge du Sommet.



Stand de l'exposition de la SGI : *Restaurer notre humanité*.

Lutter pour les droits humains

LE MOT DES ÉTUDIANTS

L'ACTUALITÉ est difficile. Comment agir concrètement pour le respect de la dignité de la vie de chaque être vivant ? Nichiren nous propose une réponse dans son écrit *Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays*. Il y développe l'art du dialogue qui dissipe les influences négatives et qui lutte pour revitaliser le pouvoir des êtres humains.

À un an du 60^e anniversaire du département des étudiants et vers les cours d'été 2016, avec une détermination renouvelée, engageons toujours plus de dialogues pour défendre les droits humains et créer une humanité solidaire et unie, une « famille humaine ». Réalisons la vision proposée par Daisaku Ikeda afin que « dans le nouveau siècle des Droits humains (émerge) un nouvel humanisme lumineux¹. »

EXTRAITS

MANIFESTER LE COURAGE ET LA COMPASSION D'UN BOUDDHA

Votre mission est de faire se lever le soleil des droits humains sur le XXI^e siècle. Pour l'accomplir, vous devez faire se lever le soleil courageux de l'amour de l'humanité d'abord dans votre propre cœur.

Daisaku Ikeda, *Dialogues avec la jeunesse*, ACEP, Éd. 2012, p. 206.

Nichiren Daishonin déclare : « La nature fondamentale de l'illumination se manifeste sous la forme de Brahma et de Shakra. » Si nous récitons sincèrement et constamment *Nam-myoho-renge-kyo*, la nature fondamentale de l'illumination de la Loi brillera de mille feux à travers notre comportement, et nous pourrions établir un état de vie extrêmement solide permettant

de triompher de n'importe quels obstacles et adversités. (...) Ceux qui récitent *Daimoku* sont forts. Josei Toda, maître spirituel de Shin'ichi et de nombreux pratiquants, disait : « *Maintenant, nous sommes des simples mortels. Cependant, une fois que nous recevons la force bienfaisante de Daimoku, nous devenons bouddha.* »

Cap sur la paix n°1071, p. 10.

PROTÉGER CHAQUE INDIVIDU

« Pour étudier les droits humains, nous devons étudier la philosophie ; nous devons étudier le bouddhisme. Mais, aussi importante que la philosophie, est la volonté de se dresser pour défendre nos croyances, notre détermination à agir. Les droits humains ne seront jamais obtenus si nous ne parlons pas, si nous ne luttons pas pour les garantir. Même si les droits humains sont protégés et garantis par la politique d'un gouvernement, des efforts incessants sont nécessaires pour s'assurer qu'ils sont bien respectés dans les faits ; autrement, ces droits ne sont que des mots vides de toute réalité. Pourquoi en est-il ainsi ? Parce que le pouvoir est une force démoniaque qui méprise les droits humains, qu'il s'agisse du pouvoir des gouvernements nationaux ou de toute autre institution ou organisation. Protéger les droits humains, c'est protéger l'individu en partant de cette prise de conscience que chaque personne est précieuse et irremplaçable. Le but du respect des droits humains est de permettre à tous les êtres humains de vivre dans la dignité et d'épanouir pleinement leurs potentialités. (...) Le mouvement de la Soka Gakkai est une lutte pour les droits humains par le peuple et pour le peuple. »

Daisaku Ikeda, *Dialogues avec la jeunesse*, ACEP, Éd. 2012, p. 197-199.

CRÉER UNE FAMILLE HUMAINE

Nous devons construire une société qui ait un but plus vaste que le profit à court terme. Pour y parvenir, le premier pas est de se respecter soi-même et de vivre avec dignité, confiance en soi et fierté. Une personne de ce genre peut alors traiter les autres avec respect. Une grande rivière commence par une goutte d'eau minuscule et, de ce début modeste, va jusqu'à la mer. Le courant vers un siècle des droits humains vient juste de commencer. (...) L'un des premiers pas dans le respect des droits humains est d'apprécier et d'accepter l'individualité des autres. Il est également important de se forger une vision claire des gens, en réalisant que, même s'ils sont différents de nous, nous sommes tous membres de la même famille humaine.

Daisaku Ikeda, *Dialogues avec la jeunesse*, ACEP, Éd. 2012, p. 204.

Les activités bouddhiques nous procurent un bonheur immense et inépuisable ; (...) il y a cette solidarité entre les pratiquants qui sont des amis de bien, autrement dit, la famille Soka. Puisque nous faisons partie de la même famille, nous pouvons nous montrer tels que nous sommes, y compris avec nos faiblesses et nos tracas. Il n'existe pas de hiérarchie. Nous parlons de tout, nous nous enveloppons et nous encourageons les uns les autres avec une véritable chaleur humaine ; telle est la famille Soka. Encourager quelqu'un nous permet de renforcer notre personnalité et de nous insuffler de la force. Lorsque nous sommes capables d'aborder les autres avec bienveillance, notre état de vie s'élargit.

Cap sur la paix n°1071, p. 11-12.

1. Austregésilo de Athayde et Daisaku Ikeda, *Les Droits humains au XXI^e siècle, Un dialogue*, L'Harmattan, 2013, p. 160.

Dans le prochain numéro de Cap sur la paix

ÉDITORIAL DE DAISAKU IKEDA

SPÉCIAL ACTIVITÉ DE NIVEAU 2

L'ÉTUDE EN QUESTIONS

À L'ESSENTIEL

À paraître le 18 juillet 2016 !

